

Noël – Messe de Minuit – C –

Sainte-Anne, le 24 décembre 2009

Lectures : *Is* 9, 1-6
 Ti 2, 11-14
 Lc 2, 1-14

Frères et Sœurs,

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière... Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné !... » Ces paroles du prophète Isaïe, prononcées avec huit siècles d'avance et que nous avons entendues en première lecture, annoncent l'événement attendu par tout Israël : la naissance d'un Sauveur, la naissance d'un Messie.

Au cœur de la nuit naît un enfant à Bethléem : « *Puer natus est nobis* », tel est bien l'événement que nous célébrons ce soir, au cœur de cette nuit, et l'extraordinaire, en apparence, réside dans le fait que cet enfant est couché dans une mangeoire au fond d'une grotte obscure. Conditions d'extrême dénuement qui confinent même à la misère ; cet enfant naît pauvre parmi les pauvres.

Mais Isaïe l'avait aussi annoncé : « *Filius datus est nobis* : un fils nous est donné ! » Cet enfant est le Fils, le Fils de Dieu, consubstantiel au Père. Dans son amour incommensurable pour l'humanité, il s'est fait homme par l'action de l'Esprit Saint, dans le sein d'une vierge, Marie.

Tout à l'heure, lorsque, dans le Credo, nous chanterons : « *et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine et homo factus est* », nous nous mettrons à genoux pour vénérer cet admirable mystère. Le Fils de Dieu descend parmi nous, devient l'un de nous, revêt notre chair mortelle. Le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu, le Logos éternel, Lui duquel Isaïe annonçait encore : « l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : 'Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix' », naît dans une grotte froide et misérable à Bethléem.

Dans l'extrême pauvreté de la crèche, nous contemplons « un enfant nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire ». Mais dans ce nouveau-né, vulnérable et fragile, qui vagit entre les bras de Marie, « la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes (*Tt* 2, 11).

« Ne craignez pas » dit l'ange aux bergers, « aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur » (*Lc* 2, 11). Comme les bergers, souvent méprisés par les hommes, mais privilégiés du Dieu de l'Alliance, accourons nous-aussi, au cœur de la nuit, à la rencontre de ce nouveau-né.

Le signe qu'Il nous donne, Il le prend dans notre propre petitesse et notre propre pauvreté : « Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire » (*Lc* 2, 12). Dieu se fait présent dans notre vie pour la transformer. Il ne vient pas comme un conquérant victorieux, il vient nous sauver de l'intérieur de notre misère. Il nous appelle à le retrouver au fond de la grotte de notre cœur. Où que nous soyons et quelles que soient nos difficultés, nul n'est trop loin pour Dieu.

« Tu serais mort pour l'éternité, s'Il n'était né dans le temps. Tu n'aurais jamais été libéré de la chair du péché, s'Il n'avait pris la ressemblance du péché. Tu serais victime d'une misère sans fin, s'Il ne t'avait fait miséricorde. Tu n'aurais pas retrouvé la vie, s'Il n'avait pas rejoint ta mort. Tu aurais succombé, s'Il n'était allé à ton secours. Tu aurais péri s'Il n'était pas venu » écrit saint Augustin, marquant ainsi explicitement *le caractère pascal de Noël*. C'est la foi en cette irruption de la Vie qui sous-tend notre bonheur toujours renouvelé en cette nuit de Noël et nous fait vivre dans la paix et l'espérance. C'est pourquoi nous devons, à Noël, célébrer dans la joie l'Avènement du Salut, l'entrée de l'éternité bienheureuse dans notre temps d'exil.

Ce mystère est trop grand pour nous ! Dans l'impossibilité d'en saisir toute l'amplitude, loin s'en faut, il nous revient de l'accueillir avec action de grâces, émerveillement et jubilation et d'unir nos voix à la troupe céleste, en chantant de tout notre cœur : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ».

Bon et joyeux Noël à vous tous, Frères et Sœurs, et à vos familles. Amen !